

ETABLISSEMENTS CONVERT .....	1
<b>Origine : le négoce</b> .....	1
<b>Convert, fabricant de celluloïd à Pencran</b> .....	1
<b>Retour à Oyonnax</b> .....	2
Sources documentaires.....	3

## ETABLISSEMENTS CONVERT

### *Origine : le négoce*

L'origine des Etablissements Convert remonte à 1830, année au cours de laquelle Marie-Philippe Convert dépose la raison sociale "M. Convert Fils Aîné" pour développer un négoce d'articles artisanaux fabriqués à Oyonnax ou dans la région, d'abord des peignes, puis, en complément, des articles dits "de Saint-Claude" (tabatières, pipes), voire des produits relevant d'une production moins locale (parapluies, bretelles, fusils de chasse). Ses voyageurs de commerce ne se limitent pas à la prospection en France, mais parcourent de nombreux pays étrangers : Suisse, Espagne, Portugal, Allemagne...

Sa carrière d'industriel date cependant du moment où il s'adjoint un petit atelier de fabrication "*produisant principalement des tabatières taillées dans les pointes de corne de buffles*". L'affaire se développe favorablement. Elle écoule une proportion importante de la production des artisans locaux et, de ce fait, joue un rôle important pour l'économie oyonnaxienne. Philippe Convert devient un notable d'Oyonnax, adjoint au maire, qui milite pour le désenclavement de la ville et la mise à la disposition des artisans et piéçards d'un outil industriel collectif leur fournissant la force motrice nécessaire à leurs activités. Il participe à la fondation de la Société "Le Moteur Industriel", puis à sa transformation et son aménagement afin d'y installer des locaux destinés à la location (La Grande Vapeur). Ces locaux sont équipés en matériel et alimentés en énergie grâce à la force motrice fournie par une machine à vapeur de 40 CV.

Philippe Convert poursuit ses activités dans les deux directions : négoce qu'il étend jusqu'à l'Amérique, la Russie, le Moyen Orient et fabrication qu'il enrichit éventuellement avec des matières premières nouvelles. En 1863, il achète le brevet Vanoff "*concernant la fabrication de peignes en carton moulé, durci et vernissé, qui eurent un succès certain pendant une vingtaine d'années*". Il s'agit de carton matricé sous un balancier à friction. Le carton est peint ensuite en couleur écaillé

A la mort de son père Philippe en 1884, Gustave Convert, seul héritier, prend sa succession. 1884, à Oyonnax, c'est aussi le début du celluloïd. Comme les autres "fabricants", Convert commence à travailler cette nouvelle matière. En 1897, les Etablissements Convert sont, avec la fabrique de peignes Bonaz, la plus grosse entreprise d'Oyonnax. A la création de l'Oyonnaxienne, Gustave Convert en devient administrateur. Mais les grandes décisions industrielles et commerciales ne sont prises qu'au début du siècle. Fin 1904, Gustave Convert acquiert un terrain au lieu-dit Grand Moulin, à Oyonnax, sur lequel il édifie une usine pour y fabriquer des articles de coiffure. Il fonde à Paris en 1902 la Compagnie Parisienne de Cellulosine (26 rue des Petites-Ecuries). C'est une société de vente des produits (peignes, ballons, jouets) fabriqués à la Grande Vapeur. Elle sera dissoute quelques années plus tard, mais il en récupérera tout l'actif.

Cependant, pour ses fabrications, il est toujours tributaire des producteurs de celluloïd. En 1907, une opportunité se présente en Bretagne.

### *Convert, fabricant de celluloïd à Pencran*

A Landerneau (Finistère), a été fondée le 9 novembre 1903 par plusieurs souscripteurs locaux la "Société de Cellulose-Coton pour poudres blanches de guerre et celluloïd". Elle possède un

établissement industriel à Quintin (Côtes-du-Nord) et un autre à Pencran, près de Landerneau, occupant les bâtiments de l'ancienne Filature de Landerneau et équipé pour fabriquer du celluloïd. La société est constituée pour fabriquer du celluloïd qu'elle commence à produire en juin 1905. Ses résultats n'ont-ils pas été satisfaisants ou d'autres problèmes ont-ils surgi ? Toujours est-il que le capital social, de 1.200.00 francs à l'origine, a dû être ramené à 843.000 francs et que les sociétaires sont intéressés par une association avec un partenaire actif.

Gustave Convert s'associe, en effet, à cette Société de Cellulose-Coton. La raison sociale de la nouvelle société est G. Convert et Cie. Son siège est à Paris, 26 rue des Petites-Ecuries. Le capital social est de 1.500.000 francs, constitué par les apports de Gustave Convert (l'usine de Grand Moulin, "*avec l'outillage et le matériel servant à la fabrication d'articles en corne et en celluloïd*", le fonds de commerce d'Oyonnax et les succursales parisiennes, pour 1.000.000 francs) et de la Société de Cellulose-Coton (l'usine de Pencran, "*contenant l'outillage et le matériel servant à la fabrication du celluloïd*" pour 500.000 francs). L'objet de la nouvelle société G. Convert est "*la fabrication de Celluloïd ou toutes autres matières plastiques et tout ce qui se rapporte à ces fabrications, la vente des objets manufacturés avec ces matières et la fabrication et la vente de tabletterie en corne, écaille, celluloïd et autres matières*". La nitrocellulose était fabriquée sur place.

Avec cette société, Convert maîtrise ainsi toutes les étapes de la fabrication. On peut cependant s'interroger sur les raisons de son choix, à l'extrémité de la Bretagne, loin des grands centres commerciaux. Louis Convert, son petit-fils, donne une explication : "*pour parer à une pénurie et surtout pour obtenir un prix compétitif*". Par ailleurs, Convert prenait le contrôle quasiment total de l'affaire, avec une très large délégation, sans investissement personnel autre que ses apports précités ni sans toutefois prendre des risques importants. En cas de dissolution, il est prévu que chacun reprenne ses apports.

La Société est fondée le 3 avril 1907 pour une durée de dix ans. Corrélativement, la Société de Cellulose-Coton pour poudres blanches de guerre et celluloïd change de raison sociale et devient la Société Anonyme de Blanchiment de Landerneau et continue d'exploiter son usine de Quintin.

Dix ans plus tard, la Société n'existe plus. On ne sait pas si la dissolution a eu lieu à l'échéance contractuelle des dix ans ou plus tôt. Louis Convert indique que l'usine fut fermée en 1916 et réinstallée en 1917 à Oyonnax. Certains documents indiquent une autre date de fermeture, 1914. D'après les Archives de Brest, les locaux industriels de Pencran sont démolis ou revendus en 1920, mais auparavant, en 1917, la Société Anonyme de Blanchiment de Landerneau travaille pour le compte de la Défense Nationale en blanchissant journalièrement huit tonnes de coton destiné à la poudrerie du Moulin Blanc.

### ***Retour à Oyonnax***

L'hypothèse de l'échéance normale, contractuelle est la plus vraisemblable. Gustave Convert abandonne Pencran pour se recentrer sur Oyonnax. Il n'envisage pas d'y installer une nitration, mais seulement, dans un premier temps, la fabrication de celluloïd à partir de nitrocellulose achetée. Cependant, pour établir cette fabrication, il a besoin de demander une autorisation préfectorale. Ce qu'il fait : sa demande est déposée le 4 décembre 1916, un délai normal si l'arrêt de Pencran est prévu pour le courant de 1917. Cette autorisation n'est délivrée que beaucoup plus tard, le 11 juin 1918. C'est seulement à partir de cette date qu'il peut fabriquer son propre celluloïd. Durant les années suivantes, Convert achète sa nitrocellulose au Monopole et manufacture son celluloïd à l'usine de Grand Moulin.

Les années 20 sont des années de crise pour les fabricants de peignes. La Société souffre et doit adapter sa politique. Elle abandonne progressivement son affaire d'exportation rendue difficile par la politique douanière de la plupart des États. Quant à la nitrocellulose, on souhaite disposer d'une source personnelle et diversifiable. Les premières discussions avec les pouvoirs publics pour installer une nitration commencent en 1929. Elles sont longues et la décision longtemps incertaine. Les temps ont changé, la fabrication du celluloïd fait peur : refus du conseil municipal, appel de Convert au témoignage de soutien de A. Trillat, alors vice-président du Conseil d'Hygiène et de Salubrité, et de Meunier, professeur de chimie industrielle à la faculté des sciences de Lyon, rapports de commissions

diverses. Pour l'installation de la nitruration, on fait appel à un ingénieur conseil allemand, C. Stark qui a travaillé pour les sociétés allemandes de cellulose et présente de sérieuses références (Rheinische Westphalische Sprengstoff de Troisdorf, Deutsche Cellulose Fabrik et Delmatoid Werke Meissner AG de Eilenburg, Westfälische Anhaltische Sprengstoff de Berlin). L'autorisation est enfin accordée le 9 novembre 1932. L'atelier est prévu pour produire de 200 à 400 kilogrammes/jour de nitrocellulose.

C'est aussi le début du déclin du cellulose. Comme les autres nitrateurs, Convert fabrique et vend des collodions destinés à la confection de vernis et de peintures. Logiquement, la Société "suit" ses clients sur le plan technique. Elle s'engage dans la fabrication des résines glycérophtaliques, les glyptals, qui sont, à l'époque, les produits en pointe et se développent fortement dans le domaine des peintures (1936). Dans une même continuité, à la fois technique et commerciale, les Etablissements Convert sont en 1951 les premiers en France à mettre sur le marché les résines de polyesters insaturés, sans faire appel à un concours extérieur, puis les gel-coats en 1963.

Convert continue sa production de nitrocellulose jusqu'en 1969. La fabrication de cellulose est poursuivie à partir de nitrocellulose de l'usine de Bergerac du Service des Poudres jusqu'en 1979.

L'activité de transformation est développée dans le domaine du soufflage, en particulier pour la fabrication des jouets (poupées Nano, 1936), Société Jocello (1947), développement de l'extrusion (extrusion des feuilles de polystyrène en grande largeur, à partir de 1954), du formage sous vide (bateaux et planches à voile) à partir de 1968.

### ***Sources documentaires***

*Archives départementales du Finistère (Acte de fondation) ;*

*Archives départementales de l'Ain série U Nantua ;*

*Note historique de Louis Convert à l'occasion du 150ème anniversaire de la Maison Convert (10 avril 1981) ;*

*Document rédigé par G.Convert (Principaux faits entre 1940 et 1980) ;*

*Entretien avec Victor Convert ;*

*Barcellini Serge Oyonnax, La cité du peigne DES Lyon, 1914.*